

4^e Festival international du cinéma Abitibi-Témiscamingue

Léo Bonneville

Number 123, January 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50804ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bonneville, L. (1986). 4^e Festival international du cinéma Abitibi-Témiscamingue. *Séquences*, (123), 28–29.

4e Festival international du cinéma Abitibi-Témiscamingue

On m'avait dit: il faut venir au Festival en Abitibi-Témiscamingue. Il n'a rien de comparable aux autres festivals. C'est très particulier. C'est très sympathique. Cette année, *Séquences* était au rendez-vous. Et je dois dire que mes confrères ne m'avaient pas menti. Oui, vraiment, ce Festival est unique. C'est le festival le plus démocratique qui soit. Tout le monde se connaît. Tout le monde se salue. Tout le monde fraternise. Oui, il n'y a pas de meilleur mot. Ici, les journalistes, les cinéastes, les organisateurs, le public se rencontrent et se parlent. Il n'y a pas de barrières. Il n'y a que la sympathie réciproque.

Dès la descente d'avion, en ce samedi matin, 9 novembre, la neige couvrait la région. Une neige toute blanche, mais un ciel tout bleu. Il fait froid. Mais ce froid est compensé par la joie des organisateurs à nous recevoir et à nous transporter immédiatement dans un hôtel confortable.

À midi, à la Maison Dumoulon, nous nous retrouvons autour de petites tables et nous partageons un délicieux buffet préparé avec les recettes d'autrefois. C'est succulent. Et pour mieux digérer, on nous amène sans répit au Théâtre de Cuivre visionner trois longs métrages: *Desiderio* (film italien d'Anna Maria Tato), *Rocking Silver* (film danois d'Erik Clausen)⁽¹⁾ et *Voyage au coeur des*

Rocking Silver de Erik Clausen



(1) Ce film a mérité le Prix du public.

ondes (film québécois d'Yves Fortin). Ce dernier film sera suivi d'une conférence de presse sur les lieux. Vraiment, nous ne sommes pas ici en vacances. Tant mieux puisque nous avons l'occasion de voir des films intéressants en présence de leur auteur.

Ce soir, la salle est pleine à craquer. C'est l'ouverture officielle du festival. On présente le film de Coline Serreau, *Trois hommes et un couffin*. Qu'est-ce donc qu'un couffin? se demande tout le monde. Un simple panier qu'on appelle aussi moïse et dans lequel on dépose un enfant qui vient de naître. Et c'est bien d'un bébé dont vont hériter trois hommes qui ne connaissent rien de l'art de préparer les layettes et de soigner les enfants. Que faire devant un bébé innocent? Ces hommes se débrouillent tant bien que mal pour prendre soin de cet enfant inopportuniste. Car il y a, d'une part, le travail qui commande et, d'autre part, ce bébé qui braille et qu'il faut nourrir. Que de problèmes aigus pour des hommes fort maladroits! On peut constater dans quels beaux draps ils se trouvent. C'est à celui qui ne s'attachera pas à cet enfant. Chacun a beau cacher ses sentiments (quelle pudeur déplacée!), ils transpirent naturellement. Et quand la maman survient, dans quelle déprime ils tombent! Vraiment toutes les péripéties qui ponctuent ce film charmant provoquent un rire continu. Pour animer ce va-et-vient, la réalisatrice a su trouver des acteurs qui ne manquent pas de verve. Il faut dire que le sympathique Roland Giraud s'est déplacé de France pour venir dans ce lointain Québec accompagner le « bébé ». Il fut applaudi avec conviction. Après la représentation, un cocktail a permis aux spectateurs d'échanger dans la bonne humeur leurs commentaires sur ce film plein de saveur et de fraîcheur. Soirée totalement réussie. Non satisfaits de cette journée fort chargée, quelques journalistes sont descendus visiter la Mine Chadbourne. Vraiment, en Abitibi, on n'a pas le temps de chômer.

Le dimanche est normalement jour de repos. Pas durant le festival en Abitibi. Les films se sont succédés dès 9 h 15, avec le long métrage français de Ariel Zeitoun, *Souvenirs, souvenirs*, qui met en présence deux frères qui ont le goût de la musique mais que l'ambition sépare. Michel Moreau est venu nous présenter *Le Million tout puissant*, grandeur et misère des loto-millionnaires (voir critique p. 49). Le film a été suivi d'une conférence de presse à laquelle participaient Mme Raymonde Laxton, heureuse millionnaire, et M. Michel Labrosse de Loto-Québec.

Mais c'est peut-être *Une guerre dans mon jardin*, anti-thèse du *Million tout puissant*, qui a le plus touché les spectateurs. Dans ce dernier film, les gens rêvent et attendent de devenir millionnaires. Dans le film de Diane Létourneau, les gens réalisent un rêve à force de travail et de mise en commun de leurs ressources. Ce docu-drame est basé sur un fait réel. Le 24 juin 1982, à Port Saint-François, deux familles parentes célébraient la Saint-Jean devant un feu de camp. C'était l'occasion de souligner leur départ prochain pour une longue croisière sur un bateau qu'ils avaient aménagé pendant cinq ans. Soudain, quelqu'un jette dans le feu une douille d'obus qui traînait autour de la maison et provoque une déflagration qui blesse plusieurs personnes et tue Pierre Gentès, âgé de 38 ans. C'est ce drame que reconstitue avec autant de simplicité que de précision Diane Létourneau. Réputée pour son respect des personnes (qu'on se souvienne de son film *Les Servantes du bon Dieu*), elle est allée trouver les acteurs de ce drame et leur a demandé s'ils voulaient reconstituer eux-mêmes cet événement. C'est Bertrand Gentès qui tient le rôle de son frère défunt. Nous assistons alors à la préparation lente et minutieuse du rêve fait en commun. À partir d'une vieille coque, les hommes vont rajoinir un bateau et le doter de tous les instruments nécessaires pour qu'il vogue sûrement. De leur côté, les femmes vont l'embellir et le pourvoir d'abondantes provisions pour des mois de voyage. Hélas! quelques jours avant le départ, c'est la catastrophe. Est-ce la fin d'un rêve longuement mûri? Non, en mémoire de Pierre, tous entreprennent ce voyage qu'il avait rêvé avec eux. Film émouvant qui montre avec quelle attention chacun des membres du futur équipage s'applique à fournir sa contribution à la préparation du voyage. Film attachant qu'on suit dans tous ses mouvements pour voir l'intérêt que chacun attache à la réussite du voyage. Il faut reconnaître que la réalisatrice parvient à reconstituer les préparatifs comme si nous assistions à un vrai documentaire. C'est là tout le talent de Diane Létourneau. Le jeu des acteurs (ils revivent ce qu'ils ont vécu), la justesse des dialogues, la fraîcheur des images donnent à ce film une authenticité étonnante. Diane Létourneau est une magicienne qui transforme la fiction en réalité. Quel beau film!

La soirée a commencé avec *Ô Picasso* de Gilles Carle. On connaît ce réalisateur pour son amour de la fantaisie. Et bien, *Ô Picasso* n'en manque pas. (Voir critique p. 44) Pour clôturer cette journée, la Suisse a présenté *Les Portes du labyrinthe* (After Darkness) de Dominique Othenin-Girard et Sergio Guerraz. Ce thriller psychologique,



Une guerre dans mon jardin de Diane Létourneau

interprété par John Hurt et Julian Sands, met en présence deux frères dont l'un, pathologiquement malade, est traité par l'autre. Mais après maintes rencontres, les rôles se renversent. Film éprouvant, mais mené avec beaucoup de talent par deux acteurs profondément habités par leur rôle.

En Abitibi-Témiscamingue, la soirée ne se termine pas aussi brutalement. Un magnifique buffet, disposé sur la scène et préparé avec un goût raffiné par M. Léandre Bergeron, (oui, celui du dictionnaire!) a retenu tous les spectateurs du Théâtre du Cuivre. On ne calcule pas son temps dans le Nord...

Durant six jours, le Festival a présenté 14 longs métrages venant de 10 pays: la France, les États-Unis, l'Italie, la Suisse, le Japon, la Hongrie, le Danemark, les Pays-Bas, la Chine, le Canada. 6 de ces longs métrages étaient offerts en premières mondiales et 7 autres en premières nord américaines. De nombreux courts métrages précédaient les longs métrages. Le Festival a reçu 87 invités venant de différents pays.

C'est dire le travail qu'ont dû s'imposer les organisateurs de ce festival. On peut soupçonner les difficultés surmontées rien qu'à savoir la distance qui sépare Rouyn-Noranda des grands centres. Et qu'une équipe dynamique et généreuse se soit consacrée pendant de longs mois à préparer et à réussir ce festival — car l'assistance remplissait le Théâtre du Cuivre (qu'on va agrandir sous peu) —, il faut féliciter hautement Jacques Matte et ses collaborateurs. Ils ont fait, ils font un travail étonnant pour la culture cinématographique dans le nord du Québec. Ils méritent qu'on les appuie et qu'on les suive...

Léo Bonneville